



Copie de M. Khachatoumian d'une fresque représentant un festin donné par Chale Tahmassib. Fresque du Palais de Tchebel-Soton à Ispahan. Début du XVII^e siècle.

LA DANSE EN PERSE

VI. — DANSES ACROBATIQUES « SAROU »

Ces danses sont mêlées de tours de force d'acrobates et de jongleurs. Pendant la danse, un artiste fait spontanément quelque « *salta mortale* » ou se plie en arrière jusqu'à terre, au point que ses mains et sa tête passent entre ses jambes. A ce moment l'un des spectateurs jette quelque menue monnaie que le danseur ramasse dans cette position avec sa bouche. Quelquefois aussi il danse sur les mains, la tête en bas.

Tous ces mouvements s'exécutent avec la musique et sont très rythmiques.

On fait encore d'autres tours d'acrobatie très compliqués : le danseur, par exemple, un verre plein d'eau dans chaque main, un autre sur le front et un quatrième tenu par les dents, tourne très vite sur lui-même sans faire tomber les verres et sans verser une goutte.

VII. — DANSES ÉROTIQUES « KETCHOUL OU MELA »

Ces danses se composent de mouvements et de gestes

obscènes. On peut y relever une influence arabe : la danse du ventre et des hanches.

Elles comportent un grand nombre d'autres mouvements obscènes que nous passerons sous silence. Elles sont d'ailleurs exclusivement exécutées par des prostituées. Chardin (1643-1713) les a vues et en était fort indigné.

VIII. — DANSES GROTESQUES « MESKHERE »

Pour exécuter ces danses, l'artiste se campe sur la tête un bonnet de feutre à grelots et s'attache une barbe en peau de chèvre, ou, à défaut, s'enduit la face de suie ou de farine ; il relève son pantalon jusqu'aux genoux.

La danse est une suite de grimaces, de figures comiques, de sauts et de mouvements spasmodiques.

Certaines se dansent avec des masques. Ce sont des masques en pâte, blancs et sans expression ; ils ont été remplacés maintenant par ceux d'importation européenne. Autrefois l'artiste revêtait parfois une peau de bouc ; il incarnait aussi d'autres animaux.

Chaque troupe comporte un danseur comique nommé

« Meskhere » ; il est intéressant de rapprocher le mot arabo-persan « Meskhere » de l'italien « maschera », ou du français « masque »).

IX

Une troupe de bateleurs possède des danseurs et des musiciens dont l'effectif n'est pas fixe : chez les citadins elle compte un, deux ou plusieurs danseurs (« TarZen » ou joueur de « tar », ou bien un « Kemantcha-Kech », violoniste, et un ou deux « Zerb-Gir », tambours). Chez les ruraux et en tribu elle se compose d'un ou deux joueurs de « Zorna » et d'un tambour « Dohol-Zen » ou « Toumbekchi ». L'ensemble de la troupe s'appelle « Destei-Motrob », un danseur se dit « Regkas ».

A 19 ou 20 ans le danseur cesse d'être danseur pour devenir soit maître de danse pour les commençants, soit « Zerb-Gir ». Une troupe de musiciens sans danseurs se nomme « Sazende ». Le chef est appelé « Bachi » ou « Ostad ». Il existe des troupes composées uniquement de danseuses et de musiciens qui parfois à la place du « Tar » ou du violon « Kemantcha » jouent du « Sentour ».

La vie d'une troupe de danseurs et de musiciens n'est pas à envier ; elle est d'habitude remplie de soucis, leur art n'étant payé que par quelque menue monnaie. Par contre les musiciens et les chanteurs de talent sont très prisés en Perse et leur situation matérielle est de beaucoup supérieure à celle des autres artistes ; citons en exemple la célèbre cantatrice « Gemer-ol-Moulouk-Veziri », connue de toute la Perse.

Aujourd'hui l'art musical est très répandu à travers la Perse et chaque agglomération urbaine possède une société musicale.

X. — LES GYMNASES « ZOR-KHANE »

L'origine du « Zor-Khane » (maison de force ou gymnase) est très ancienne.

Ces gymnases forment des lutteurs et des acrobates. Le local affecté à cette fin est très curieux : c'est un vaste bâtiment au centre duquel est aménagée une sorte de grande piste recouverte de sable à la façon des arènes. Tout autour de cette piste court, au ras du sol, une galerie où se placent les musiciens et les chefs. Parfois un seul « Zerb » remplace l'orchestre et marque la cadence nécessaire aux exercices.

Le maître chante durant toute la leçon. Sous sa direction, le plus ancien des élèves « Novtche » le torse nu, comme les autres, leur montre différents pas et exercices. Le cours complet dure plusieurs années.

La façon d'enseigner ces exercices et ces pas, ainsi que les secrets du pugilat persan, passent du chef à cet élève le plus ancien qui le remplacera plus tard.

L'élève s'exerce tout d'abord à toutes sortes de marches rythmiques. Lorsque tout son corps est devenu sensible à des rythmes variés on lui enseigne des pas de danse et des exercices spéciaux concernant le corps, les mains et la tête. On enseigne le saut, des exercices musculaires, des tours de force et des exercices acrobatiques. On apprend aussi à jouer des mils ou massues (voir accès de danse), bref, quantité de choses utiles à la danse.

Ces gymnases étaient autrefois très fréquentés ; ils ont produit beaucoup d'artistes, mais des gymnases à l'européenne tendent à présent à les supplanter définitivement. Si les Persans ne font pas un effort pour relever le gymnase national en voie de disparition, dans quelques années il ne restera plus rien du « Zor-Khane ».

MEDJID REZVANI.



Turcomans jouant du do-taz.